

Granada (Nicaragua)

Ils sont venus nous voir avec leurs vieux vélos,
nous « poètes du monde », ils sont venus nous voir,
avec leurs vieux vélos couverts de terre ils sont
venus avec leurs mains et leurs souliers poudreux.

Ils sont venus nous voir, nous les gens étonnants,
nous les « privilégiés », ils sont venus nous voir,
avec leurs mains crispées sur leurs vélos ils sont
venus nous regarder, les poètes du monde.

Mais qui donc sommes-nous poètes pour qu'on vienne
avec de vieux vélos ainsi nous regarder?
avons-nous dans l'âme quelque chose vraiment
qui mérite qu'on vienne à vélo pour nous voir?

Ah ! merveilleuses gens venus de vos villages,
qu'espérez-vous trouver écrit sur nos visages?
ne sommes-nous que des singes savants ou bien
avons-nous quelque chose vraiment à vous dire?

Et quand sera venue la fin de cette fête,
aurez-vous deviné ce que c'est qu'un poète?

sommes-nous plus utiles que ces vieux vélos
avec lesquels vous êtes venus pour nous voir?

Laudes

Vers les cinq heures du matin
j'ai éteint la lumière,
sentant que le soleil revient
êtreindre ma paupière.

Après avoir bu et fumé,
et lu trop longuement,
je suis tombé comme un damné
dans le fond du néant.

Soudain j'émerge du sommeil
sous le coup de dix heures
alors que brille le soleil
sur toutes les demeures.

Les moines dans leurs monastères
au milieu de la nuit
afin de faire leurs prières
se tirent de leur lit.

Ils se couchent tout habillés
sur leur humble paillasse

et se relèvent pour prier
sans jamais qu'ils se lassent.

Et les parents malgré leur grogne
réveillent leurs enfants
qu'ils conduiront pour qu'à l'école
ils deviennent savants.

Et dans les homes les vieillards
tués de somnifères
vont au réfectoire s'asseoir
pour mâcher des misères.

Et en Inde celui qui a
dormi dans une loque
se lève et sent l'astre qui va
refrapper sa caboche.

Gloire et louange à toi,
ô grand célibataire
qui fais chaque jour sur mon toit
ricocher ta lumière!

Oh! certes je suis très indigne
de ta bonté couverte,
pourtant je remplis cette ligne
pour célébrer ton être,

oui malgré ma trop indigente
démarche dans ce cloître,
permets que mon âme rechante
ta louange et ta gloire!

La forêt

Et pendant ce temps-là les racines travaillent,
elles étendent leur être au fond de la terre
et d'un hiver à l'autre la nature gagne
la configuration de ses fortes vertèbres.

Un arbre est un géant en puissance qui veut
hausser sa tête vers les immenses nuages
afin d'y entendre ses fastueux cheveux
raconter aux étoiles des fables sauvages.

J'aime beaucoup toucher de ma main une écorce,
y sentir un confus murmure continu,
j'aime enfoncer mon pas dans la forêt qui m'offre
sous ses feuilles pourries son suffocant humus.

Oui, c'est quelque chose de répugnant souvent
cette érection des troncs qui bougent dans le vent
et cette odeur infecte qui me vient de vous
à le don de m'échauffer et me rendre fou

à tel point qu'il m'est arrivé de me rouler
dans la forêt pour me saouler de sa beauté

jusqu'à sentir parfois ma semence jaillir
d'avoir frotté sur elle ma verge rougie.

Qu'est devenue alors cette perte de sperme?
Donna-t-elle à un arbre de faire qu'il germe?